

« Quelques-uns riaient, d'autres pleuraient, la plupart restaient silencieux »

6 octobre - 16 décembre 2022

Commissariat
Bruno ELISABETH

Renaud AUGUSTE-DORMEUIL, Denis BRIAND,
Jacques CASTAN, Bruce CONNER, Dorian
DEGOUTTE, Julie GIRAUD, Isao HASHIMOTO,
Nicolas LELIÈVRE, Jürgen NEFZGER,
Jean-Gabriel PÉRIOT, Arzhel PRIOUL, Anaïs
TONDEUR...

« Nul besoin d'être un savant en physique atomique pour avoir le droit moral et politique de penser le nucléaire. »¹

C'est notamment en lisant ces mots, sous la plume du philosophe Jean-Jacques Delfour dans son ouvrage *La condition nucléaire - réflexion sur la situation atomique de l'humanité*, que s'est amorcée la réflexion autour de cette exposition. Au-delà, le recul historique nous permet maintenant de constater que ce domaine de l'activité scientifique implique maintenant des champs si divers de l'activité humaine qu'il concerne chacun d'entre nous.

Le 11 mars 2021 nous commémorons le 10e anniversaire du tsunami qui ravagea la côte est du Japon et la catastrophe consécutive qui frappa la centrale de Fukushima Daichi. Le 2 décembre prochain nous commémorerons le 80e anniversaire du démarrage de la première pile atomique à Chicago, une « date historique de l'ère atomique, la réaction en chaîne est amorcée, et la pile entre en fonctionnement »². Dans le même temps l'escalade nucléaire militaire, qui donnait l'illusion de marquer le pas dans les années 1990, affiche un nouvel élan. Sous la présidence de Donald Trump les USA ont relancé la modernisation de leur arsenal³. Ces derniers mois l'invasion Russe en Ukraine a mené Vladimir Poutine à laisser planer de manière très explicite l'usage de frappes nucléaires comme un possible qu'il n'écartait pas⁴. Tandis que du côté Coréen, le « chef suprême » Kim Jong-Un

1. DELFOUR Jean-Jacques, *La condition nucléaire – Réflexions sur la situation atomique de l'humanité*, Montreuil, L'échappée, 2014, p. 11.

2. GOLDSCHMIDT Bertrand, *L'aventure atomique*, Paris, Fayard, 1962, p. 36.

3. KLARE Michael, *Washington relance l'escalade nucléaire*, Le Monde diplomatique, n° 768, mars 2018, p.22-23.

4. ZAJEC Olivier, *La menace d'une guerre nucléaire*, Le Monde diplomatique, n° 817, avril 2022, p.18-19.

ne cesse de jouer avec la menace du feu nucléaire et la menace de frappes sur le Japon et les États-Unis, par le biais de tests de missiles à longue portée⁵. Pour ce qui est du volet énergétique, conséquence des tensions militaires en Ukraine, les enjeux d'approvisionnement deviennent de plus en plus cruciaux, ce qui redonne une place prépondérante à l'énergie nucléaire pour l'approvisionnement en énergie, amenant certains opposants historiques à l'énergie électronucléaire à reconsidérer leurs positions et à envisager cette source d'énergie comme incontournable pour assurer un approvisionnement électrique « décarboné » ces prochaines décennies⁶. Consécutivement à l'invasion de l'Ukraine, la présence d'installations nucléaires civiles sur les champs de bataille (centrales de Tchernobyl et de Zaporijjia) montre toute la fragilité, la précarité et la dangerosité de ces installations en pareilles situations.

Ces questions, parmi d'autres, mettent en évidence à quel point les multiples usages de ces techniques se situent maintenant au cœur d'enjeux scientifiques, militaires, géo-stratégiques, industriels, économiques... qui impliquent des questionnements philosophiques et éthiques sans précédent et pèsent d'un poids funeste sur l'humanité toute entière, à tel point que les générations à venir hériteront de la lourde tâche d'assumer, pour les siècles à venir, ce cadeau empoisonné.

Dans cette mesure il semblait intéressant de porter notre attention sur la production artistique contemporaine afin de construire un parcours à travers diverses pratiques plastiques qui se sont penchées sur ces problématiques. Le titre retenu reprend les paroles de Robert Oppenheimer⁷. Lors d'un entretien télévisuel⁸ il décrivait par ces mots les réactions des membres de son équipe lors de l'essai Trinity⁹. Ces paroles illustrent parfaitement le sentiment de sidération que peut générer la puissance de l'arme atomique et la perception de ses effets, tout en laissant planer une forme de mystère. La question du nucléaire, depuis le milieu du XXe siècle, nourrit la réflexion de très nombreux artistes qu'ils soient cinéastes, vidéastes, photographes, écrivains, dessinateurs. Face à l'abondance de ces productions, cette exposition adopte un parti pris ouvertement documentaire et plasticien, orienté principalement vers un traitement de la question par

5. « La Corée du Nord a tiré jeudi 24 mars un missile balistique intercontinental dans la zone maritime économique exclusive du Japon. Le régime brise ainsi ses règles auto-imposées depuis 2017 sur les essais nucléaires et les tests de missiles longues portées. Le tir a immédiatement été condamné par l'ONU. Une réunion du conseil de sécurité doit se tenir vendredi 25 mars dans la soirée. », France 24, <https://www.youtube.com/watch?v=IHKpr1iMo5k>, dernière consultation le 15 avril 2022.

6. ROBIN Maxime, *Des écologistes séduits par le nucléaire*, Le Monde diplomatique, n° 821, août 2022, p.20-21.

7. Robert Oppenheimer est considéré comme le père de la bombe atomique. Il dirigea le programme « Manhattan » qui déboucha sur la mise au point des bombes « Little boy », bombe A à l'Uranium 235 larguée sur Hiroshima le 8 août 1945, et « Fat man », bombe au Plutonium 239, larguée sur Nagasaki le 9 août 1945.

8. *Hiroshima: The Decision to Drop the Bomb* (documentaire TV), NBC, 1965.

9. Trinity est le nom de code du premier essai atomique réalisé par les forces armées des USA. Celui-ci s'est déroulé sur le site de Alamogordo au Nouveau-Mexique le 16 juillet 1945. COHEN Samy, *La bombe atomique – La stratégie de l'épouvante*, Paris, Gallimard, 1995, p. 36-37.

les médiums des images reproductibles. Les représentations proposées ici au regard et à l'analyse ne s'aventurent donc pas sur le terrain de la fiction. Du fait de l'abondance des productions en ce domaine, celles-ci nécessiteraient une approche spécifique¹⁰. L'intérêt des œuvres et documents ici réunis (photographies, films, affiches...) sera de replacer la question nucléaire au sein du monde humain et de la réflexion plastique contemporaine. Les radionucléides qui sont maintenant partout tout en n'étant visibles nulle part, ou presque, prennent ici corps, sur les cimaises et les écrans. Leurs représentations nous aident à dépasser le renoncement, afin d'étoffer une construction dialectique face aux pouvoirs technopolitiques et ainsi à éclairer certains des enjeux qui attendent l'humanité, notamment face à la gestion des millions de tonnes de déchets hautement radioactifs que produisent nos sociétés et qu'elles lèguent pour les millénaires à venir.

Le parcours que compose cette exposition s'articule en quatre temps. Le premier s'intéresse aux activités nucléaires civiles, notamment à l'inscription des installations dans le paysage (Jurgen Nefzger, Dorian Degoutte). Le second s'attache à la maîtrise et à la prévention liées à ces activités (Jacques Castan, Denis Briand), tout en mettant en évidence l'éventualité de l'accident comme un possible malheureusement déjà réalisé (Nicolas Lelièvre), et qui tendrait presque à se banaliser. C'est ensuite, dans un troisième temps, le nucléaire militaire et la puissance destructrice de la fission qui est convoqué. Les œuvres présentées manifestent l'affirmation de la puissance militaire, passant aussi par un contrôle de l'image et de l'imaginaire (Renaud Auguste-Dormeuil, Julie Giraud). Il est ici également question du douloureux passé lié aux deux bombardements d'août 1945, notamment celui de Hiroshima (Jean-Gabriel Périot), et à l'histoire des trop nombreux essais réalisés entre 1945 et 1998 (Isao Hashimoto). Au-delà de ces troubles jeux technoscientifiques et militaro-industriels que se livrent les super puissances et de plus petits états, avides eux aussi de conquérir leur part d'influence, le parcours de cette exposition se conclut ensuite sur le douloureux héritage que lèguent ces activités aux générations à venir. Ce sont alors les conséquences qu'infligent au vivant les retombées de l'accident de Tchernobyl qui font l'objet d'un examen (Anaïs Tondeur). Pour conclure ce parcours, le spectateur est invité à s'interroger sur la légitimité de l'usage de la puissance nucléaire au regard des conséquences qu'implique le stockage des déchets (Arzhel Prioul).

Bruno ELISABETH - septembre 2022

10. PUISEUX Hélène, *L'apocalypse nucléaire et son cinéma*, Paris, Du Cerf, 1987. JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste et JURGENSEN Céline, sous la direction de, *Imaginaires nucléaires – représentations de l'arme nucléaire dans l'art et la culture*, Paris, Odile Jacob, 2021.

1. Jurgen NEFZGER, *Fluffy clouds*, 2009.

Collection FRAC Ile-de-France

- Photographies couleur encadrées, 70X90 cm.
 - Fumée de la centrale de Bugey vue du parc archéologique de Larina, Ain, 2003, inv. 04.727 (5).
 - La centrale de Tricastin vue du village troglodyte de Barri, Drôme, 2003, inv. 04.727 (6).
 - Site de production électro-nucléaire de Paluel, Seine-Maritime, 2003, inv. : 04.727 (1).
 - Site de production électro-nucléaire de Penly, Seine-Maritime, 2003, inv. : 04.727 (3).
 - Site de production électro-nucléaire de Grave-lines, Nord, 2003, inv. : 04.727 (2).
 - Emplacement de camping à Nogent-sur-Seine, Aube, 2003, inv. : 04.727 (4).

Jürgen Nefzger est un fin observateur des paysages contemporains, dont il nous livre un portrait documentaire aussi minutieux que critique dans de généreuses séries, conduites sur plusieurs années. Héritier des approches introduites dans les années 1970 par la « New Topography », il est également doué d'une ardente conscience écologique, qui s'insinue très adroitement dans sa production. Dans la série *Fluffy clouds* (2003-2009) il s'est attaché à saisir l'inscription des installations électronucléaires et à montrer leur empreinte dans le territoire. Photographiées à distance, et dans les interactions qu'elles génèrent avec leurs contextes, ces installations industrielles massives suscitent tour à tour des situations aussi cocasses qu'inquiétantes de banalité. C'est alors un pays conditionné par les enjeux énergétiques et économiques que l'artiste nous amène à percevoir. Une confiance aveugle en la puissance de l'outil industriel semble ainsi se manifester chez des populations et des autorités publiques qui en viennent à composer harmonieusement, voire même à éluder ces présences envahissantes.

2. Nicolas LELIÈVRE, *La catastrophe (oeuvre issue de la série Le journal de 20h)*, 2011.

Collection particulière, co-production DRAC Bretagne, Ville de Rennes, La Filature-Scène Nationale de Mulhouse.

- Mosaïque, pâte de verre sur bois, 200x112 cm.

Quand le 11 mars 2011 un tsunami, à la puissance destructrice rare, vient frapper la côte est du Japon, c'est un cataclysme sans précédent qui frappe ce pays pourtant bien préparé à ce genre d'événements. Dans les heures qui suivent, un second fléau vient se sur-ajouter à cette première dévastation. La centrale nucléaire de Fukushima, du fait de sa situation littorale, est partiellement submergée par la vague, puis victime de pannes de ses installations de refroidissement. Le monde entier découvre alors les images d'une explosion lointaine sur ce qui s'apparente à une usine. Il s'agit de l'explosion du réacteur n°1 qui marque le début d'une contamination dont les effets s'avéreront tout aussi préoccupants que ceux qui frappent la région de Tchernobyl suite à l'accident survenu le 26 avril 1986. C'est cette explosion que Nicolas Lelièvre choisit pour ouvrir sa série *Le Journal de 20h*. Celle-ci nous dit l'artiste « est une réflexion pratique dans la matière même de la vidéo numérique et dans la matière tout court. Il s'agit d'une série de mosaïques reproduisant des images issues d'un journal télévisé de la chaîne de télévision publique française France 2 ». Ce travail sur l'image par la mosaïque est

avant tout un projet de vidéaste. La mosaïque s'avérant ici un moyen très convaincant pour questionner la nature et le statut des images, opérant un glissement de l'éphémère au pérenne, du consommable au précieux, de l'immatériel au matériel. Un procédé propre à inscrire très durablement l'événement. Il ne s'agit cependant pas de magnifier l'image télévisuelle. L'image de « haute définition » est réduite à une mosaïque de 100 par 56 tesselles. Au contraire, la nature matricielle des images est exagérée au point de rendre quasiment illisible la figuration originelle comme pour en éluder l'horreur.

3. Dorian DEGOUTTE, *49,9 Megawatts, L'erre de rien*, 2013.

Coproduction Galerie Art & Essai.

- 50 cartes postales 10x15 cm. tirées à 75 exemplaires chacune, présentoir à cartes postales.

« J'ai acquis il y a peu une Mobylette Peugeot 103 SP 49,9 cm³ en échange d'un travail effectué pour un ami de mon père. C'est un vrai plaisir de rouler avec, la selle est confortable et les gens sourient à mon passage. La jouissance que me procure cette glisse combinée à un sentiment de liberté intense m'a donné envie de partir plus loin que les cinq kilomètres autour de chez moi et d'en faire un film.

Par ailleurs, j'ai observé que les communes dans lesquelles sont implantées les centrales nucléaires sont toutes resplendissantes grâce aux retombées de l'activité atomique. Les fleurs sont magnifiques, les routes neuves, les maisons bien décorées, les habitants ont accès à des gymnases, piscines / centres aquatiques, terrains de pétanque, skateparks, supermarchés, maisons de retraite, alors que la population moyenne de ces villages excède à peine le millier de résidents. Le paradoxe entre leur confort de vie et la proximité des réacteurs EDF m'interpelle autant d'un point de vue écologique et économique, que d'un point de vue esthétique et humain : quelles modifications l'implantation d'une centrale nucléaire apporte-t-elle sur le territoire alentour ?

Loin de tout activisme politique, j'ai alors décidé de faire un Tour de France tracé et imaginé en fonction des villages accueillant ces installations. Aidé de ma mobylette, je suis à l'affût de points de vue et de paroles singulières pour construire mon film. Avoir une panne d'essence, demander mon chemin, prendre une photo, tout est prétexte à m'arrêter et provoquer une rencontre. » Ici transposée sous la forme d'une collection de cartes-postales ce projet fait écho au carnet de voyage édité par les éditions L'Erre de rien en 2013. C'est avant tout « une collection d'images, d'impressions et de souvenirs amassés en route, en proie au hasard et à l'imprévu. »

4. Denis BRIAND, *Le Plan Particulier d'Intervention « P.P.I. »*, 2011.

Rennes, Éditions *Incertain sens*

- 12 pages agrafées, offset couleur, 21 x 15 cm, ISBN 978-2-914291-51-4, 600 exemplaires.

Un Plan Particulier d'Intervention (P.P.I.) est la réponse anticipée pour gérer les conséquences sur la population d'un accident survenant sur un site présentant des risques majeurs. Ce plan doit permettre à l'administration de prévoir les moyens à prendre et à mettre en œuvre pour faire face à un accident grave dont les conséquences sont susceptibles de s'étendre à l'extérieur du site. Tel un fac-similé, le livre *Le Plan Particulier*

d'Intervention de Denis Briand reprend une partie d'une brochure d'information diffusée par la préfecture du Finistère, en Bretagne, au milieu des années 1960, à propos de la centrale nucléaire de Brennilis. Il en a conservé la mise en page, le graphisme et les couleurs d'origine. Dans ce livre, les quelques mots indiquant l'origine ou la nature du risque ont été supprimés. Ce procédé, très discret, évoque ainsi certaines formes de négation du risque, d'occultation du danger et d'aveuglement face à sa nature véritable.

5. Jacques CASTAN, Affiches de radioprotection du CEA.

Archives du *Commissariat à l'Énergie Atomique*. © CEA / J. Castan
Fac similé des serigraphies originales, 40x30 cm.

De droite à gauche :

- En pénétrant dans une zone de travail regardez les pancartes de signalisation, 1961, VRH 2014-04-24.
- Traquer la contamination, 1962, VRH 2014-04-33.
- Comme pour la radioactivité cela dépend de vous, 1968, VRH 2014-04-93.
- Tranquille grâce à son masque, 1963, VRH 2014-04-54.
- Votre 6e sens, 1962, VRH 2014-04-35.
- Souvenez vous que... le danger est invisible, VRH 2014-04-48.

Le Service de Protection contre les Radiations (SPR) de Marcoule est fondé en 1955, en plein développement du programme nucléaire français. Jacques Castan¹ y est engagé comme dessinateur technique en 1957. La direction du centre remarque son coup de crayon et lui demande, à partir de 1959, d'illustrer ses campagnes de sécurité. C'est alors qu'il réalise des plaquettes, des affiches, une bande dessinée, une peinture murale et un jeu de l'oie sur les risques radioactifs. Ces travaux répondent à un besoin de « prévention psychologique » – selon les termes utilisés à l'époque – qui vient compléter la « prévention technique », afin d'éliminer les causes d'accidents liés au comportement humain. Castan puise son inspiration dans la culture classique et populaire. Il lit en particulier des ouvrages sur l'art, la religion et l'ésotérisme. Sur le terrain, il échange fréquemment avec les hommes du SPR. Il observe le travail dans les ateliers et les laboratoires où il circule librement. Il s'imprègne du discours des ingénieurs, capte les réalités techniques, tente de traduire leur sens profond. En quelques années, Castan façonne un monde iconique singulier, qui apporte une identité propre à la radioprotection. Ces œuvres sont diffusées dès le début des années soixante sur les différents sites du CEA, elles ont ainsi saisi l'imaginaire du métier de radioprotectionniste. Elles sont actuellement conservées par la cellule archives du centre de Marcoule, qui se charge de reconstituer ce fonds et de le valoriser.

Note rédigée d'après le texte de Frédéric Lamare et Aurélien Portelli, *Prévenir les risques nucléaires – La puissance de l'affiche*, Blois, Service Interministériel des Archives de France, 2018.

¹. Né en 1929 à Avignon, Castan s'exerce au dessin dès son enfance et entre dans un cabinet d'architecte, où il apprend le métier de dessinateur-projeteur. En 1968, il arrête de dessiner pour le SPR et devient animateur au service formation de Marcoule, avant d'en prendre la direction en 1974. Il part à la retraite en 1991 et décède en 2014.

6. Jacques CASTAN, Sophie et Bruno au pays de l'atome, 1961.

Archives du *Commissariat à l'Énergie Atomique*. © CEA / J. Castan

Fac similé et exemplaires originaux de la bande-dessinée, 24x31 cm, 39 pages, n° de dépôt légal 2722.

Les acteurs du nucléaire perçoivent très tôt l'enjeu des représentations collectives pour le développement du secteur. Le SPR élabore une doctrine posant les fondements théoriques de l'« éducation » (selon leurs termes) des populations. Celle-ci est fondée sur deux types de méthodes pédagogiques. L'une « directe » associe le centre de Marcoule à des rencontres avec le grand public. L'autre « indirecte » vise les enseignants, médecins, ingénieurs ou chefs d'entreprises. Cette bande dessinée illustre la doctrine du SPR, elle atténue la peur suscitée par le nucléaire en vulgarisant les bases de la physique nucléaire. De ces pages se dégagent quatre procédés visant l'éducation scientifique des jeunes lecteurs : l'identification, l'humour, la comparaison et l'appel au bon sens et à l'esprit de déduction. La narration ambitionne de déchirer le voile des illusions en exposant ce qu'est réellement l'industrie atomique. L'objectif du SPR est donc de changer l'image de l'atome, en assimilant en creux la nucléo-phobie à une nouvelle forme d'obscurantisme. Le nucléaire, au contraire, représente l'avenir énergétique de la France et la condition même de la réalisation du monde moderne. Suite aux différents accidents et face aux controverses actuelles cette œuvre témoigne de l'innocence perdue de la filière, qui se fait l'écho de la gloire passée des pionniers de l'atome.

Note rédigée d'après le texte de Aurélien Portelli et Franck Guarnieri, *La représentation du nucléaire civil et de la radioprotection au début des années 1960 : analyse de la bande dessinée « Sophie et Bruno au pays de l'atome »*, CRC_WP_2014_23, Mines ParisTech, 2014, hal-01088227.

7. Renaud AUGUSTE-DORMEUIL, The day Before Hiroshima, 2004.

Collection de l'artiste.

Tirage numérique sur Dibond en caisse américaine, 170x150 cm.

« Comment à l'annonce d'un tel titre, ne pas s'attendre à découvrir un film à grand spectacle, une superproduction américaine riche en effets spéciaux et en débordements en tous genres ? Rien de très spectaculaire pourtant dans cette série de travaux photographiques de Renaud Auguste-Dormeuil, qui donne à voir la carte du ciel telle qu'elle a pu être observée le jour qui a précédé celui d'un bombardement militaire. La décision de recourir au langage anglo-saxon (langage officiel de l'aviation) [...] résulte du postulat de départ de l'œuvre qui plonge sa source dans la cartographie. La légende, composée du titre, du nom de la ville attaquée, d'une date et d'une heure précises, fait entrer de plein fouet l'Histoire et la mémoire collective au sein de l'image. Cette image reste intrinsèquement la même, mais la façon dont le spectateur l'appréhende ne peut plus être désormais « innocente », celui-ci partage donc, malgré lui, la vision de ceux qui, en cette veille de bombardements, savaient ce qui allait arriver puisqu'ils en étaient les décisionnaires ou les exécutants. L'exercice unilatéral du pouvoir et les questions de point de vue sont des préoccupations récurrentes dans l'œuvre de Renaud Auguste-Dormeuil. »

Note rédigée d'après le texte de Fabienne Fulchéri, *Le Jour d'avant*, Mai 2005.

8. et 9. **Renaud AUGUSTE-DORMEUIL, Best Wishes #01 et Best Wishes #04.**

FRAC Pays-de-la-Loire

Tirage Lambda contrecollé sur aluminium, encadré sous verre.
116,5 x 164 cm. et 56 x 72 cm.

Best Wishes est une série qui focalise sa réflexion sur les problématiques de la destruction et de la fabrication des images. « Pensons l'image non pas comme une simple capture du réel, mais aussi, et surtout peut-être, comme moyen de remonter le film en arrière pour explorer et identifier des territoires sans images, antérieurs aux "événements", un "avant" où se confondent le temps organisé des uns et l'ignorance des autres. C'est cet espace-temps qui doit retenir toute notre attention pour tenter de représenter ce qui, par nature, est invisible.» [...] Renaud Auguste-Dormeuil nous révèle un peu plus sa "fabrique d'images invisibles". Ainsi des images [...] se construisent et se détruisent dans le même temps tout en interrogeant le point de vue du photographe et du spectateur. L'idée ici n'est pas de constituer une archive d'images (potentiellement) invisibles, mais bien de mettre en évidence cette obsession de la recherche d'images invisibles.»

10. & 11. **Julie GIRAUD, 14 juillet, 2010 - Explosion #5, 2012.**

Collection particulière et *Fond communal d'art contemporain, Ville de Rennes*

Sérigraphie imprimée en quadrichromie, 38 x 50 cm.
Série de 3 sérigraphies imprimées en quadrichromie, enrichie de graphite et d'argent, sur papier cellulose et polyester 160g, encadré sous verre, 100 x 150 cm.

Dans ces deux oeuvres Julie Giraud détourne, déplace des images numériques ayant pour thème le conflit et l'usage de l'arme atomique, afin de construire des contre récits à l'histoire officielle. L'artiste convoque les images qui défilent sur les moteurs de recherche, où elles sont sélectionnées, archivées, travaillées... Puis, hors du rythme trépidant du flux d'internet, la représentation, sous l'écran de sérigraphie, dans ses superpositions et ses multiples variations de la déflagration, suspend le temps au paroxysme de l'explosion. Ces choix et ses gestes déplacent l'image de son contexte en utilisant divers instruments – des couleurs, des formats, des matières, le statut de l'unique et du multiple –. Julie Giraud invoque une capacité à voir, à déjouer les tours de l'image en la regardant autrement, démêlant ses ressorts, tour à tour tragi-comique, grandiloquents ou proprement autoritaires et totalitaires.

12. **Jean-Gabriel PÉRIOT, NIJUMAN NO BOREI (200000 fantômes), 2007.**

Light Cône

Film 35 mm transféré en vidéo, 10 mn.

Dans Nijuman No Borei (200.000 fantômes), l'attention de Jean-Gabriel Périot se porte indirectement sur l'arme ultime : la bombe atomique. Ce film-tract, sans mettre en scène les horreurs produites sur les êtres, s'attache au Dôme de Genbaku¹, le

A-Bomb Dôme, monument architectural emblématique de la ville de Hiroshima. Les corps et les âmes des centaines de milliers de Japonais emportés par cette arme dévastatrice sont absents du film, comme pour mieux en signifier la disparition. La lente circonvolution autour du dôme, suggérant la focalisation autour d'un épïcêtre de l'image, passe par le recadrage méticuleux de près de mille images. Ce long et laborieux travail revêt un rôle fondamental. Il permet à l'artiste de s'approprier son matériau. Il déclare : « C'est seulement par le travail nécessaire au montage (téléchargement ou scan, indexation, nettoyage, etc.) et par le montage lui-même que j'arrive à comprendre un peu mieux mon matériel, que j'arrive à le dompter ou à l'apprivoiser à l'intérieur d'une forme »². Ce travail sur l'archive et le montage est pour lui proche du travail de la sculpture, et recouvre une part de ce qu'il qualifie d'anthropologie visuelle « qui s'intéresse aux enjeux de l'image et de la représentation »³. Évoluant chronologiquement, par un feuilletage, dans l'espace-temps de ce lieu, cette animation tend à capter le regard pour mieux lui instiller un message sous-jacent.

à de nombreux efforts, dont ceux des habitants d'Hiroshima, en espérant une paix durable et l'élimination finale de toutes les armes nucléaires de la planète. C'est un symbole dur et puissant de la force la plus destructrice que l'homme ait jamais créée, qui incarne en même temps l'espoir de la paix. » <https://whc.unesco.org/fr/list/775/> (dernière consultation le 9 décembre 2020)

2. Jean-Gabriel PÉRIOT et Alain BROSSAT, *Ce que peut le cinéma. Conversations*, Paris, La Découverte, 2018, p. 105-106.

3. Jean-Gabriel PÉRIOT et Alain BROSSAT, *ibid.*, p. 113

13. **Isao HASHIMOTO, «1945-1998», 2003.**

Collection de l'artiste

Vidéo couleur, 14 mn.

Grâce à cette œuvre nous réalisons avec effroi que depuis 1945 se sont déroulés 2053 essais nucléaires à travers le monde. C'est à cette réalité glaçante que nous confronte, d'une manière extrêmement objective, l'artiste japonais Isao Hashimoto. La vidéo qu'il réalise pour ce faire est une animation graphique. Dans un « time-lapse » minimaliste l'artiste égrène de manière exhaustive et implacable les explosions atomiques, depuis la première explosion de l'essai « Trinity », jusqu'au dernier essai réalisé par le Pakistan en mai 1998. Cette œuvre laisse de côté les deux essais attribués depuis à la Corée du Nord.

Le décompte du temps s'accompagne ainsi de points clignotants, d'intensités et de couleurs différentes. Chacun matérialise une explosion sur la planisphère, son intensité et la nation qui en est à l'origine. En écho une barre d'information dans la partie supérieure de l'écran comporte les décomptes chiffrés de chaque nation, juxtaposés à leurs drapeaux respectifs. Hashimoto déclare qu'il a créé cette œuvre avec l'objectif de montrer « la peur et la folie des armes nucléaires ».

L'action qui s'engage en 1945, semble comme marquer le coup dans les années 1950, qui s'écoulent dans un calme relatif, c'est ensuite au tournant des années 1960 que la situation opère un basculement et subit un véritable emballement. Ce sont ainsi toutes les tensions relatives à la guerre froide qui jaillissent. Distillées à partir d'une stratégie de la dissuasion, cette course aux armements qui transparait dans ces scintillements laisse planer plus concrètement le spectre de la « chambre à gaz nucléaire », ainsi que le professeur italien Paolo Scampa désigne la terre du fait des innombrables particules qui nous menacent maintenant suite aux disséminations causées notamment par ces essais.

¹ « Le Mémorial de la Paix d'Hiroshima, ou Dôme de Genbaku, fut le seul bâtiment à rester debout près du lieu où explosa la première bombe atomique, le 6 août 1945. Il a été préservé tel qu'il était juste après le bombardement grâce

14. Anaïs TONDEUR, Chernobyl herbarium, 2011-en cours.

Collaboration avec le bio-généticien Martin HAJDUCH et le philosophe Michael MARDER.

Coproduction *Galerie Art & Essai, EduLab Rennes 2.*

Diaporama argentique d'après les impression pigmentaires des 36 rayogrammes originaux, 24x36 cm chaque. Caisson plombé contenant les 36 rayogrammes originaux. Accompagné par une lecture de fragments des textes de Michael Marder, *Tchernobyl herbarium - fragments d'une conscience en éclats*, Sesto San Giovanni, 2021

« Le 26 avril 1986, à 1h23 minutes et 44 secondes, un test de puissance à la centrale de Tchernobyl, tourne à la catastrophe. Le cœur du réacteur n° 4 explose, laissant s'échapper un nuage de particules radioactives dans l'atmosphère.

Ce projet est composé d'un rayogramme par année passée depuis l'explosion, créé par l'empreinte directe de spécimens d'un herbarium radioactif sur des plaques photosensibles. Ces végétaux furent au préalable cultivés dans le sol de la Zone d'exclusion par l'équipe du bio-généticien Martin Hajdusch qui étudie les conséquences de la radioactivité sur la flore dans les zones fortement irradiées, autour de la centrale.

Traces matérielles d'un désastre invisible, ces images sont capturées au seuil du visible. Elles invitent, avec les textes du philosophe Michael Marder, à penser, signifier, symboliser, aussi impensable et irréprésentable soit-il, la conscience que cet événement a fragmentée, et peut-être ouvrir la voie à un mode de vie plus en accord avec l'environnement. »

15. Arzhel PRIOUL, Stockage exceptionnel, 2022.

Coproduction *Galerie Art & Essai.*

Composition de type affichage sauvage, peinture acrylique, collage.

16. Arzhel PRIOUL, Attention travaux radioactifs, 2022,

Coproduction *Galerie Art & Essai.*

Panneau de signalisation routier type AK5 détourné, adhésif sur panneau en acier galvanisé sur pied lyonnais, 70 cm.

17. Arzhel PRIOUL, Enfouissement, 2022.

Collection de l'artiste.

Collage sur bidon métallique usagé orné d'un symbole radioactif, peinture acrylique.

tifs qu'il a pour habitude de convoquer sont empreints de leur époque et répondent à leur contexte. Ce sont ainsi des logos, des pictogrammes, des objets usuels de la société de consommation, des figures humaines ou animales empruntées à des banques d'images qui s'offrent à notre regard. Ces emprunts sont détournés en leur appliquant un traitement caractéristique. Celui-ci se distingue par un trait noir épais appliqué en touches nerveuses, toujours de manière surchargée en pigment, ce qui occasionne des dégoulinures qui viennent rythmer et parasiter la figuration. Observée rapidement, cette touche caractéristique pourrait évoquer le travail d'une imprimante dysfonctionnelle. Cette première impression ne résiste pas longtemps à l'examen attentif tant la facture manuelle s'impose.

Pour cette exposition Arzhel Prioul investit l'entrée et la dernière salle d'exposition de la galerie Art & Essai avec deux installations contextuelles. La première est un avertissement, usant des symboliques de l'enfouissement et du chantier, un fût de matière chimique portant le symbole de la radioactivité est ici disposé dans la pelouse devant la galerie, comme abandonné ou récemment exhumé des entrailles de la terre, il est signalé par un panneau de chantier détourné pour signaler au passant l'exécution en cours de travaux. La seconde installation, qui clôture l'exposition, nous amène elle aussi à réfléchir le devenir des énormes quantités de déchets radioactifs que produisent les industries électronucléaires, et de l'armement, mais aussi les activités liées à l'imagerie médicale. Des affiches commerciales informant d'un « Grand déstockage », sont détournées en « Grand Stockage ». Ironisant avec un humour noir et particulièrement incisif sur le fait que, dans le domaine nucléaire, là aussi tout doit disparaître pour recueillir le consentement des populations. Ces deux installations sont ainsi un rappel cruel du fait que les restes et déchets de l'activité humaine en matière de nucléaire s'imposent de manière toujours plus criante. Ces oeuvres semblent nous adresser l'avertissement que rien ne sert d'éluder le problème par l'enfouissement. Comme des fantômes envahissants ces vestiges de nos activités actuelles finiront toujours par rejaillir et par hanter l'existence des générations à venir.

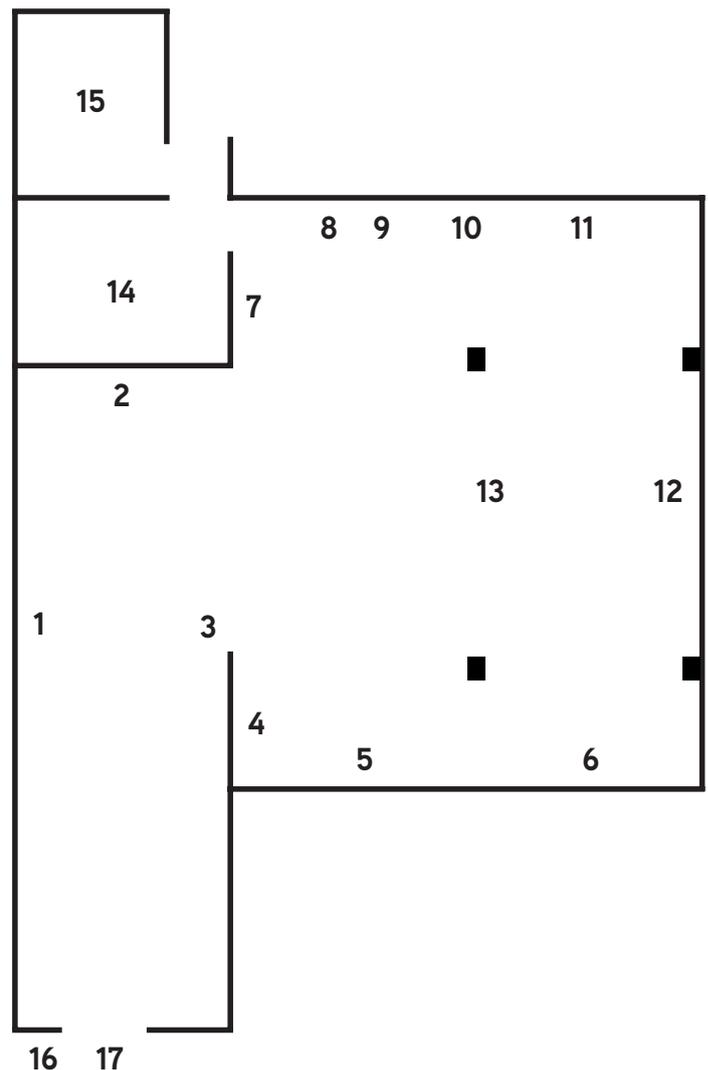
Les travaux de Arzhel Prioul, alias Mardi noir, accompagnent le quotidien des Rennais depuis plus d'une vingtaine d'années. En sillonnant les rues, ses travaux s'imposent de manière virale et plus ou moins discrète à notre vue. Ce peintre des rues, des friches et des terrains vagues travaille principalement à partir de collages de peintures réalisées paradoxalement en atelier, sur des grands formats papiers, qu'il colle ensuite directement aux murs, sur des palissades ou encore sur des architectures désaffectées. En très fin observateur et arpenteur de la ville et de ses marges, il en saisit très adroitement les mutations pour les questionner et en garder des traces fugitives dans une encyclopédique documentation photographique qu'il consigne dans un blog (mardinoir.blogspot.com). Les mo-

Bibliographie :

- AKERMAN Galia, *Tchernobyl, retour sur un désastre*, Paris, Buchet/Chastel, 2006.
- ALEKSIEVITCH Svetlana, *La Supplication - Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse* (Prix Nobel de littérature 2015), Paris, Jean-Claude Lattès, 1999.
- BIGG Charlotte, *Le siècle de l'atome en images*, in., *Histoire des sciences et des savoirs*, 3. *Le siècle des technosciences*, sous la direction de BONNEUIL Christophe et PESTRE Dominique, Paris, Seuil, 2015.
- BIGG Charlotte, *Représentation de l'atome et visualisations de la réalité moléculaire*, Strasbourg, La Revue de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2012.
- BRÉON François-Marie & MARIGNAC Yves, *Peut-on se passer du nucléaire ?*, Paris, Télémaque - Science & Vie, 2021.
- COLLECTIF, *Initiation à l'énergie nucléaire - Conférences du centre d'études nucléaires de Saclay*, Paris, Hachette, 1957.
- COLLECTIF, *Les Désobeissants, Désobeir au nucléaire*, Le Pré Saint-Gervais, Le passager clandestin, 2010.
- D'AGATA John, *Yucca mountain*, Zone sensible, 2012.
- DE RAVIGNAN Antoine, *Nucléaire Stop ou encore ?*, Paris, Les petits matins, Institut Veblen pour les réformes économiques, 2022.
- DEGOUTTE Dorian, *49,9 Mégawatts*, L'erre de rien, 2013.
- DELFOUR Jean-Jacques, *La condition nucléaire - Réflexions sur la situation atomique de l'humanité*, Montreuil, L'échappée, 2014.
- DESSUS Benjamin, LAPONCHE Bernard, *En finir avec le nucléaire, pourquoi et comment*, Paris, Seuil, 2011.
- FERRIER Michäel, *De la catastrophe considérée comme un des Beaux-arts*, Communications, n°96, Paris, Seuil, 2015.
- FILLOL Elisabeth, *La centrale*, Paris, P.O.L., 2010.
- GOLDSCHMIDT Bertrand, *L'aventure atomique*, Paris, Fayard, 1962.
- JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste et JURGENSEN Céline, sous la direction de, *Imaginaires nucléaires - représentations de l'arme nucléaire dans l'art et la culture*, Paris, Odile Jacob, 2021.
- KLARE Michael, *Washington relance l'escalade nucléaire*, Le Monde diplomatique, Mars 2018, p. 22-23.
- LEFEBVRE Thierry, *Filmer la bombe A : Premières images, premiers usages, 1895 - Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma*, n° 39, 2003.
- LUDWIG Gerd, GORBATCHEV Mikhail, *L'ombre de tchernobyl*, Lammerhuber, 2013.
- MARDER Michael, TONDEUR Anais, *Tchernobyl herbarium - Fragments d'une conscience en éclat*, Mimésis, 2021.
- NEFZGER Jürgen, *Fluffy clouds*, Ostfildern, Hatje Cantz, 2010.
- NEFZGER Jürgen, *Bure*, Spector Books, Leipzig, 2019.
- PÉRIOT Jean-Gabriel et BROSSAT Alain, *Ce que peut le cinéma. Conversations*, Paris, La Découverte, 2018.
- PONTE Alessandra, *Desert Testing*, B2, 2017.
- PORTELLI Aurélien et LAMARE Frédéric, *Afficher le risque radioactif dans l'industrie nucléaire des années soixante*, Histoire par l'image [en ligne], URL : <http://histoire-image.org/fr/etudes/afficher-risque-radioactif-industrie-nucleaire-annees-soixante>.
- PORTELLI Aurélien, GUARNIERI Franck, *La représentation du nucléaire civil et de la radioprotection au début des années 1960 : analyse de la bande dessinée «Sophie et Bruno au pays de l'atome»*. [Rapport de recherche] CRC_WP_2014_23, MINES ParisTech. 2014, 25 p. hal-01088227.
- PORTELLI Aurélien, GUARNIERI Franck, *Quand le SPR de Marcoule racontait le nucléaire en bande dessinée*, [en ligne], <https://www.sfen.org/rgn/spr-marcoule-racontait-nucleaire-bande-dessinee/>
- PUISEUX Hélène, *Images de l'ère nucléaire, élaboration d'un modus vivendi*, Revue des Deux Mondes, septembre 2003.
- PUISEUX Hélène, *L'apocalypse nucléaire et son cinéma*, Cerf, col. 7e A

- TRAVADEL Sébastien, PARIZEL Claire, PORTELLI Aurélien et GUARNIERI Franck, *Doctrine de la radioprotection à l'aube de l'industrie nucléaire : récit en images*, Cahiers de Narratologie [En ligne], 32 | 2017. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.7772>.
- TRAVADEL Sébastien, PORTELLI Aurélien, PARIZEL Claire et GUARNIERI Franck, *Les figures de l'infime*, Techniques & Culture, 68 | 2017, 110-129.
- ZAJEC Olivier, *La menace d'une guerre nucléaire en Europe*, Le Monde diplomatique, Avril 2022, p. 18-19.

Plan de l'exposition :



Evénements satellites :

• Mercredi 12 octobre

Ciné-Tambour « séance fission », avec :

- à 18 h, Bruce CONNER, *CROSSROADS*, 1976, 37 mn, et Chris MARKER, *La Jetée*, 1962, 28mn.

- à 20h30, Nicole et Félix LE GARREC, *Plogoff, des pierres contre des fusils*, 1980, 112 mn.

En partenariat avec *Ciné Tambour* et la *Collection Pinault*.

• Mardi 29 novembre, 14h00

Séminaire « Créer en des temps incertains »

- Invités Anaïs Tondeur, Aurélien Portelli, Frederick Lamare, (visio en ligne, consultez la page Facebook et le site de la galerie pour plus de précisions).

En partenariat avec le laboratoire *PTAC* (EA 3208)

Remerciements :

Un grand merci à toutes les institutions partenaires, sans lesquelles cette exposition n'aurait pu se tenir : Le FRAC Ile-de-France, le FRAC Pays-de-la-Loire, le Cabinet du Livre d'Artistes, les éditions Incertain sens, la Collection Pinault, le Commissariat à l'Énergie Atomique, Light Cone, la Ville de Rennes, la Fête de la science, le Ciné-Tambour, L'EduLab Rennes 2, et les artistes Renaud Auguste-Dormeuil, Dorian Degoutte, Julie Giraud, Isao Hashimoto, Nicolas Lelièvre, Jürgen Nefzger, Jean-Gabriel Périot, Arzhel Prioul et Anaïs Tondeur pour leur concours enthousiaste à cette exposition.

GALERIE ART & ESSAI

Université Rennes 2 - Campus Villejean
CS24307 - 35043 Rennes cedex

+33 (0)2 99 14 11 42
galerie-art-essai-mediation@univ-rennes2.fr

Facebook : artetessai
Instagram : galerieartetessai
galerie-art-et-essai.univ-rennes2.fr

